

Le patrimoine culturel de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal : un nouvel héritage à transmettre

Marie-Claude Thifault, Ph. D.

Volume 23, numéro 2, 2017

Le patrimoine hospitalier... l'urgence de le sauvegarder

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86299ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thifault, M.-C. (2017). Le patrimoine culturel de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal : un nouvel héritage à transmettre. *Histoire Québec*, 23(2), 26–28.

Le patrimoine culturel de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal : un nouvel héritage à transmettre¹

par Marie-Claude Thifault Ph. D., professeure titulaire à l'École des sciences infirmières, Université d'Ottawa, titulaire de la Chaire de recherche sur la francophonie canadienne en santé, et directrice de l'Unité de recherche sur l'histoire du nursing

Marie-Claude Thifault, historienne spécialiste de l'univers asilaire et psychiatrique québécois et canadien, est professeure titulaire à l'École des sciences infirmières de la Faculté des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa, titulaire de la Chaire de recherche sur la francophonie canadienne en santé et directrice de l'Unité de recherche sur l'histoire du nursing (NHRU-URHN). Après son étude sur « Le champ francophone de la désinstitutionnalisation en santé mentale » (IRSC 2010-2013) et celle sur la « Déshospitalisation psychiatrique et l'accès aux services de santé mentale » (IRSC 2013-2016), elle pilote maintenant le projet « Des institutions et des femmes. Évolution du nursing psychiatrique au Québec » également subventionné par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC 2015-2020). Auteure de nombreux articles sur l'enfermement asilaire au xx^e siècle, elle a aussi coécrit avec André Cellard *Une toupie sur la tête* (Boréal, 2007, finaliste au prix littéraire du Gouverneur général) et dirigé l'ouvrage collectif *L'incontournable caste des femmes. Histoire des services de santé au Québec et au Canada* (PUO, 2012, finaliste au prix du Canada). Parmi ses plus récentes publications, la professeure Thifault a codirigé avec Henri Dorvil l'ouvrage collectif *Désinstitutionnalisation psychiatrique en Acadie, en Ontario francophone et au Québec, 1930-2013* (PUQ, 2014) et plus récemment avec Isabelle Perreault *Récits inachevés. Réflexions sur la recherche qualitative en sciences humaines et sociales* (PUO, 2016).

C'est à 13 h le mardi 2 juin 2015, lors de la Journée d'étude « Témoins de l'histoire de la folie »² organisée dans les murs de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal (IUSMM), que Mme Christine Joëlle Bolduc – alors responsable des archives – guide fièrement les participants de cette journée dans ses quartiers. Historiens, sociologues, psychiatres, médecins, infirmières, étudiants et utilisateurs de soins emboîtent le pas derrière l'archiviste en chef. Curieux de découvrir le trésor qui la rend si fière, nous descendons les trois étages conduisant au sous-sol où se trouvent les salles d'archives consacrées au patrimoine culturel de l'hôpital psychiatrique, autrefois nommé Saint-Jean-de-Dieu, avant d'être rebaptisé Louis-H. Lafontaine dans les années 1970 et IUSMM en 2013. Pour l'occasion, Mme Bolduc avait disposé les plus belles pièces de sa collection de façon à permettre aux visiteurs de contempler, presque d'un coup d'œil, un impressionnant ensemble d'objets de prime abord hétéroclites : un sceau; un support à cierge; un lutrin; un calice; une chasuble; un ostensor, etc. Sous nos yeux, un riche patrimoine religieux, insoupçonné chez les plus jeunes du groupe, nous était dévoilé.

Certes, le patrimoine hospitalier est constitué de nombreux objets liés au rayonnement d'une pratique culturelle indéniable dans les hôpitaux du Québec et cela jusque dans les années 1960³. Il n'est donc pas étonnant que M^{me} Bolduc ait jugé bon de nous montrer les pièces les plus précieuses que l'institution possède. Toutefois, ces objets de culte ont peut-être le défaut de réveiller des sentiments de perplexité à l'égard des œuvres des communautés religieuses associées à une période dite de Grande Noirceur⁴ au Québec : une légende noire sérieusement remise en question par les historiens⁵. Longtemps après les années 1960, l'idée de l'inexistence de soins psychiatriques, avant le mouvement de



Une partie de la collection patrimoniale de l'IUSMM, collection privée de Christine Joëlle Bolduc :

Étampe noire, sceau (Hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Montréal-Gamelin); calice de laiton blanc; ostensor (présentation de l'ostie), et chasuble fuchsia avec broderie dorée et étoile.

désinstitutionnalisation, était encore communément admise au Québec⁶. Dans le but avoué de déconstruire ce récit hérité de la Révolution tranquille, nous proposons d'explorer le potentiel du patrimoine culturel de l'IUSMM pour réinterpréter l'histoire de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu autour du soin.

Patrimoine immatériel

Le patrimoine culturel fait référence à un ensemble de biens matériels et immatériels. Les premiers englobent, entre autres, des édifices, des objets d'art et du mobilier. Les seconds, dits « immatériels », sont plutôt constitués de « pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que des instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leurs sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel⁷ ». Le patrimoine immatériel qui retient particulièrement notre attention dans les archives de l'IUSMM est l'ensemble des documents produits par les Sœurs de la Providence, fondatrices et propriétaires de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu. L'IUSMM s'avère l'une des rares institutions hospitalières à avoir conservé, depuis sa fondation, en 1873, les registres d'admissions et la majorité des dossiers médicaux. Ces derniers, au nombre de 192 000, sont entassés sur plusieurs rangées d'étagères de métal dans le sous-sol de cet ancien asile⁸. À l'ère des dossiers médicaux électroniques, ces papiers poussiéreux semblent désuets et pourtant, pour l'historien de la psychiatrie, ils sont aussi précieux qu'un calice de laiton blanc ou qu'une chasuble savamment brodée de fil d'or. Pour lui, ces dossiers médicaux, qui font partie d'un riche patrimoine immatériel, représentent des sources primaires rares et complexes.

Sources primaires

Les sources primaires sont des documents originaux qui témoignent de ce qui s'est passé au moment même des événements. Les « dires » ou les « événements » rapportés se voient dépouillés de toute analyse. C'est à la recherche de ce type de document que l'historien consulte les archives et celles de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu fournissent, encore aujourd'hui, de nouveaux

éléments de preuve permettant de rétablir les faits et de déconstruire plusieurs mythes persistants sur les soins qui ont existé, ou pas, avant la désinstitutionnalisation psychiatrique au Québec. De l'héritage des années 1960, il a surtout été retenu que jusque-là les « fous » avaient été abandonnés et maltraités et que l'intérêt pour le sort des aliénés naquit dans le climat d'effervescence et d'expectative de la Révolution tranquille. S'il ne faut pas rejeter complètement le constat d'une sérieuse détérioration des conditions de vie dans les asiles, rapportée dès les années 1910⁹, nous constatons aussi que l'histoire a plutôt été silencieuse sur les soins psychiatriques développés par les Sœurs de la Providence de 1912 à 1962.

Ce demi-siècle correspond aux années d'existence de la première École de gardes-malades créée dans un hôpital psychiatrique au Québec. Marquée par les progrès en science médicale qu'insuffle le xx^e siècle et à l'instar des hôpitaux généraux et spécialisés du Québec, la formation scientifique des hospitalières devient une priorité à Saint-Jean-de-Dieu. Les principaux documents concernant cette école de gardes-malades sont conservés à la maison mère de la congrégation des Sœurs de la Providence. Nous y avons fait la découverte des documents *Extrait du registre des infirmières diplômées* (1915-1962); *Lettre de demande d'admission* (1923); *Règlements. L'École des Gardes-Malades de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu* (1917); *Dossiers des étudiantes gardes-malades*; *Rapport annuel 1959 de sr Bernadette, directrice des infirmières*; *Cours d'administration hospitalière de sœur Jean-Gabriel* (1937); *Dossiers des Sœurs de la Providence qui ont fait leur cours d'infirmière à l'hôpital St-Jean-de-Dieu* (1973) et des *Albums de finissantes*, notamment¹⁰. Cette collecte documentaire a permis d'établir qu'effectivement les Sœurs de la Providence, soucieuses de maîtriser et de transmettre les dernières avancées scientifiques sur le sujet des maladies mentales, ont cultivé activement l'art de prendre soin des aliénés à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Nous avons trouvé des preuves qu'une pratique professionnelle de soins infirmiers a été introduite au sein de leur hôpital, mais existe-t-il des traces de leur savoir-faire et des soins qu'elles ont prodigués?

Salle d'archives de l'IUSMM, 2015.
Collection privée de Christine Bolduc.





Dossiers médicaux

Notre enquête dans les archives des Sœurs de la Providence nous a conduits vers des documents officiels rendant compte de la structure de leur école, des conditions d'admission, des règlements, des matières enseignées, des résultats aux examens, du nombre de diplômées annuellement, etc. Bien qu'intéressants et nécessaires pour comprendre le contexte de création de cette école et son fonctionnement, ces écrits informent peu sur les pratiques réelles de soins, sur les relations infirmières-patients ou sur les patients qui reçoivent les soins. C'est dans les dossiers médicaux des patients de Saint-Jean-de-Dieu que nous avons réussi à décrypter des bribes d'explications, de conversations, de phrases permettant de construire une représentation de moments de vie institutionnelle. Après avoir feuilleté, au fil des ans, au-delà de 10 000 dossiers, nous avons effectivement saisi des extraits singuliers que nous commençons à peine à réunir pour tenter de dresser un portrait plus large et représentatif de ce qu'ont été les soins psychiatriques jusque dans les années 1960 à Saint-Jean-de-Dieu. Entre autres, l'insertion dans le dossier médical du formulaire *Observations de l'infirmière* vient enrichir notre quête de données. Ce formulaire représente une source de première main inédite qui révèle par le regard de l'infirmière les besoins des patients, leur état mental, leurs relations avec le monde et les nombreuses tentatives de réinsertion sociale entreprises. Effectivement, bien avant que s'enclenche le mouvement de désinstitutionnalisation psychiatrique dans les années 1960, des tentatives de réinsertion des patients étaient entreprises depuis des décennies déjà dans cette institution et malgré le peu de succès obtenus, les psychiatres modernistes, qui remplaceront les religieuses à la direction de cet hôpital, encourageront à vitesse grand V les mêmes interventions pour sortir les patients qui en grand nombre seront réadmis¹¹.

Un nouvel héritage

L'histoire des pratiques de soins, des relations soignants-soignés, des conflits interprofessionnels reste à écrire. Ces thématiques se trouvent au cœur du projet de recherche intitulé *Des institutions et des femmes : Évolution du nursing psychiatrique au Québec 1912-1974*¹². Depuis 2015, notre équipe s'est donné comme défi d'analyser le rôle des infirmières dans l'histoire de la psychiatrie québécoise afin de rendre compte, également, de l'impact du genre dans le développement des stratégies gouvernementales et institutionnelles en matière de santé mentale au Québec. Ce projet contribuera à déconstruire ce qui a été trop largement repris depuis les années 1960, soit la disqualification de la contribution des religieuses et du dynamisme institutionnel de leurs œuvres dans les pratiques sociales de l'assistance, de l'accompagnement, de l'éducation et du soin... Un nouvel héritage à transmettre!

- 1 Nous tenons à remercier M^{me} Christine Joëlle Bolduc et les boursiers 2015 de la Chaire de recherche sur la francophonie canadienne en santé, Christine Gagnon (Ottawa) et Hermann Goebel (UQTR), pour le travail effectué dans les archives de l'IUSMM.
- 2 « Témoins de l'histoire de la folie. Les archives médicales des institutions psychiatriques : enjeux méthodologiques et épistémologiques », IUSMM. [<http://www.iusmm.ca/evénements/formation/2015/2juin-temoin-histoire-folie.html>] (Page consultée le 2017-06-15).
- 3 L. TURGEON (dir.), *Le patrimoine religieux du Québec: entre le culturel et le culturel*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005.
- 4 Cette expression désigne les quinze années d'après-guerre, 1944-1959.
- 5 X. GÉLINAS, « Regards intellectuels. Duplessis et ses historiens, d'hier à demain », dans X. GÉLINAS et L. FERRETTI (dir.), *Duplessis son milieu, son époque*, Québec, Septentrion, 2010, 19-35.
- 6 Steve LURIE et David S. GOLDBLOOM, « L'héritage de More for the Mind », *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, Vol 34, N° 4, 2015 : 18-30; Catherine DUPREY, *La crise de l'enfermement asilaire au Québec à l'orée de la Révolution tranquille*, M.A. histoire, Université du Québec à Montréal, 2007.
- 7 Unesco. Patrimoine culturel immatériel, « Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel ». [<https://ich.unesco.org/fr/convention#part1>] (Page consultée 2017-06-15).
- 8 C. BOLDUC, « Chronique historique : De la plume à la numérisation : 140 ans de dossiers », *En tête* (journal de l'Institut) (2015), 3. 1 : 12.
- 9 M.-C. THIFAUT (2013) « "C'est une impossibilité scientifique et matérielle que de garantir l'avenir". Idiots, aliénés incurables ou déments séniles en congé d'essai, fin XIX^e début XX^e siècle » *Globe, Revue internationale d'études québécoises*, 16, 2 : 75-94..
- 10 La collecte de documents recueillis dans les Archives Providence Montréal a servi à la rédaction des articles I. PERREAULT et M.-C. THIFAUT (2012), « Les Sœurs de la Providence et les psychiatres modernistes : enjeux professionnels en santé mentale au Québec, 1910-1975 », *Études d'histoire religieuse*, 78, 2 : 59-79; M.-C. THIFAUT (2011), « Aperçu historique. Les pratiques nursing dans le traitement des maladies nerveuses et mentales à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu », *L'infirmière Clinicienne, revue francophone internationale. L'infirmière et la santé mentale*, Vol. 8, N° 2 : 1-7; M.-C. THIFAUT (2010), « Le nursing psychiatrique à l'École de gardes-malades de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu : "le côté spirituel en tête du côté technique" », *Scientia canadensis*, 33, 1 : 95-118.
- 11 M.-C. THIFAUT et M. DESMAULES (2014), « Sortir de Saint-Jean-de-Dieu. Expériences de la désinstitutionnalisation, 1930-1976 », dans M.-C. THIFAUT et H. DORVILLE (dir.), Montréal, PUQ, 63-86.
- 12 Projet subvention par les Instituts de recherche du Canada en santé (2015-2020).